

FEUILLETON

Radoux le "Sourcier" ou la baguette divinatoire. --- (Suite)

(La nouvelle qui suit a trait à la découverte des sources au moyen de la baguette de coudrier. Vu la sécheresse dont nos campagnes souffrent actuellement la question ne manque pas d'actualité.)

N. B.—L'auteur, qui se défend d'être sorcier, a le **POUVOIR**. Il voudrait y joindre celui d'appeler l'attention des savants sur un phénomène d'ordre physique, d'application pratique de première importance, dont on ne voit pas pourquoi la science dédaignerait l'étude.)

—Les savants pourraient peut-être répondre à votre question dans un sens ou un autre, hasardai-je, s'ils daignaient contrôler Radoux et ses pareils; puis, au cas où le fait matériel serait établi, s'ils en recherchaient les causes scientifiques....

—Croyez-vous, s'indigna M. Charvet, que des physiciens et des ingénieurs voudront se commettre avec Radoux?

—Je ne le crois pas, Monsieur, dis-je avec conviction.

—alors?

—Alors, périsse la science! plaisanta Mme Larive.

—Pardon, Madame, périsse les imposteurs et la rabdomancie! fit M. Charvet avec une gravité pédantesque.

On a beau répéter que souvent femme varie; on a beau se cuirasser contre toutes les surprises, certaines voltes-faces sont tout de même ahurissantes; je restai bouche bée quand, le lendemain matin, à peine éveillée, Louise déclara, péremptoire:

—Tu sais chéri, nous retournons dans ce joli petit coin d'ombre, sous le bouquet d'arbres au bord de la prairie; sûrement, Radoux, y sera: je veux revoir ses manigances; c'est si amusant!

—Tu n'as donc plus peur?

—Peur? quelle bêtise! puisque tu es là! et puis M. Charvet assure qu'il n'y a pas de danger.

(Je m'étais sans succès, évertué à le démontrer la veille; n'importe)

C'est ainsi que nous contemplâmes à nouveau Radoux dans l'exercice de ses fonctions. Louise "crânait", brave jusqu'à la témérité; même elle me confia que, pour un sorcier, celui-ci avait fort bon air, et quand, subitement, il vint vers nous, elle se serra un peu contre moi sans donner d'autre marque de frayeur.

Radoux était un malingre, un peu voûté et d'aspect souffreteux; de longues moustaches tombantes "à la gauloise" marquaient sa physiognomie d'un trait farouche; mais des yeux bleus, pensifs et doux, corrigeaient la rudesse du visage, et c'est une âme primitive, naïve et droite, que reflétait la limpidité du regard.

—Je l'ai trouvée, dit-il, sans autre préambule; il y en a deux: une petite de rien du tout, et puis celle là-bas; c'est la bonne.

Sans doute, il avait deviné notre sympathique curiosité, et puis il lui plaisait de répandre un peu de sa joie et de son orgueil. Timide, Louise interrogea:

—Comment faites-vous?

—Eh! ma petite dame, avec cela, ce n'est pas malin! voulez-vous essayer?

Il tendait sa baguette.

—Moi?

—Tenez bon; ça ne mord pas. A ceusses du pays je ne leur dirais pas le secret; mais à vous autres qui n'êtes qu'en passant....

Louise est debout, un peu tremblante; déjà elle tend les mains vers la baguette magique. Mais non, décidément, c'est trop impressionnant.

—Toi d'abord, Charles, essaie.

Mon apprentissage fut aussi laborieux que vain. Je tenais les poignets en dedans au lieu de les présenter en dehors; le pouce était rebelle à se couler dans la paume de la main; mes muscles raidis, désarticulaient la fourche du coudrier; tendu, figé, contracté, je suais sang et eau et la baguette demeurait, entre mes mains crispées, un corps étranger et inerte.

Louise avait honte de ma gaucherie; après tout, rien d'étonnant, les hommes sont si maladroits! Mais elle m'aurait cru moins nigaud.

—Tiens, fis-je impatienté, à toi! J'en ai assez; et puis c'est de la blague.

Déjà, d'une main ferme et souple, Louise tient le coudrier. Complaisant, Radoux l'assiste.

—Faites excuse!

Ses grosses pattes, dont il essaie d'adoucir la rudesse, rectifient la position des doigts blancs et menus; et maintenant, en avant! Il semble que Louise n'ait de sa vie, fait autre chose. Attentive, elle marche dans la direction de la source, côte à côte avec le "sorcier" dont elle n'a plus peur. Lui, l'encourage: "Bravo la petite dame!" Il est fier de son élève; et tout à coup, un cri.

—Charles! Monsieur Radoux, la baguette bouge... Oh! mon Dieu! elle remue dans mes mains; j'ai beau serrer, je ne peux pas la retenir....

Elle marche cependant, subissant le phénomène avec une émotion croissante.

EN SE
SERVANT DES
**PAPIERS
A MOUCHES
WILSON**
LIRE ET SUIVRE LES
INSTRUCTIONS
ATTENTIVEMENT



Il n'y a qu'un moyen de tuer toutes les mouches

Le Voici:— Faites l'obscurité aussi complète que possible dans la chambre, après en avoir d'abord fermé les fenêtres. Levez ensuite, à une hauteur d'environ huit pouces, un des stores, et posez sur l'appui de la fenêtre, là où le soleil ou la clarté du jour donne le plus fort, une ou deux assiettes dans lesquelles vous avez placé plusieurs "WILSON'S FLY PADS" bien humectés d'eau sans toutefois les en recouvrir. Laissez la chambre close deux ou trois heures. Il ne vous restera plus qu'à ramasser les mouches et à les brûler.

Serrez alors les assiettes hors de l'atteinte des enfants pour vous en resservir plus tard en cas de besoin.

La vraie manière d'employer la Rondelle Tue-Mouches de Wilson



—Eh! s'exclame Radoux stupéfait, la petite dame qui a le "pouvoir!"

C'est le *dignus est intrare*. Louise répète en écho:

—J'ai le "pouvoir"! Et, après réflexion, elle interroge: le pouvoir de quoi?

Un reste de crainte vague la saisit; elle laisse choir la baguette; elle a peur d'être sorcière.... "Mais non, Louise, ne te frappe pas!" "Eh! ma petite dame, faut pas s'effrayer! ça dépend des personnes; on a le pouvoir ou on ne l'a pas; vot'monsieur ne l'a pas et puis v'là que vous l'avez. Partout où y a des sources, vous pourrez mettre le nez droit dessus."

C'est égal, nous sommes un peu ahuris. Après un temps, je me ressaisis; que diable! raisonnons sérieusement. Mais j'ai beau prendre Radoux par tous les bouts, je ne tire de lui aucune explication: on a le pouvoir ou on ne l'a pas; c'est de naissance, c'est de tempérament. Dans cette obscurité, j'aperçois cependant un faible rayon de lumière magnétique? fluides encore ignorés qui émanent du corps humain? du sol? forces naturelles insoupçonnées? disposition nerveuse spéciale que la science n'a pas encore analysée? La science! En l'espèce, elle n'a pas même constaté les faits; elle devra les admettre tôt ou tard; les expliquera-t-elle jamais?

Louise, elle, s'en tient aux faits et cela lui suffit; la voilà qui s'enhardit, se passionne, s'enthousiasme. Baguette en mains, elle va, revient, retourne encore vers le point marqué par Radoux; le sourcier a taillé pour elle, au buisson qui borde la route, une branche nouvelle, fraîche et vivante; entre les doigts roses, elle frissonne, s'anime, elle vainc toute résistance, s'infléchit, s'infléchit toujours et enfin pointe droite vers le sol, à l'endroit où il faudra creuser....

—J'ai le pouvoir!

C'est une ivresse. Sourcier et sorcière échangent un regard de curiosité sympathique; entre le rustre et l'élégante citadine un lien mystérieux s'est noué; ils participent au même privilège. Dans l'humilité de mon rôle, je me fais l'effet d'un imbécile; mon humeur devient agressive.

—Tout cela, c'est bel et bon; mais il y a la montre qu'on oublie; je parie qu'elle ne marchera pas.

—Vite, Radoux, la montre! (Entrée dans la corporation restreinte des sourciers, Louise, désormais, néglige le cérémonieux monsieur). Le bonhomme exhibe une lourde montre en argent, toute noire et qui est suspendue à une courte chaîne de même métal.

Louise tient la chaîne entre deux doigts; la montre est presque au ras de sol et parfaitement immobile. Un léger balancement....qui s'accroît....s'accroît encore et encore....Je proteste.

—Louise, ce n'est pas possible; tu donnes l'impulsion....

—Veux-tu te taire, vilain jaloux! (Elle a mis le doigt sur la plaie).

(A suivre)

Section

Le ci

Nous l'a presque sur l'brisaient seul venir mélange

Les mort et des labeurs raissait si fav maient à l'or obtiennent la dans le monde de leur amour

S'il n'éta notre, après l' les bonnes ce sollicité comm dormir, bercé cherche par l vent du large

Il aurait ger notre pro

De près, qu'il était le tretien que mente et qui relever.

Les haut qui s'attacha dâtre.

Ce n'éta morts qui les en exauçant

Quel chr trempé et qu mauvaises he furent chères

Mes ché tiennent. Vo le cimetièr. Il est digne d

On pren de semer des le cimetièr d'un monumen à l'humble cr d'été, le feuil terrain des p versent le ch le fourrage e regard et alo poraire de la

Les consei

Les noix qui s grandement am dans de l'eau boi te une pincée d

L'empois cru Vous n'avez qu' l'eau et à faire s Vous pouvez rei

Quand il reste toilette, mettez- et servez-vous-e blanches que le rait.

Avec vos vieu vous enlèverez l tacles pour la b à polir, enfin to tacher leur ent

Un flan comp un œuf et augi cuits d'avance e au four comme principal d'un i ment la viande